**Sortie refuge 2023**

 Chaque été Maurienne Séniors intègre dans son programme de randonnées une sortie sur deux jours avec nuit en refuge. Cette année le refuge initialement prévu en Beaufortin ne pouvant pas nous accueillir, c'est dans la vallée d'Avérole qu'une bonne trentaine d'adhérents avaient décidé de suivre le planning de remplacement concocté par les animateurs bénévoles.

 La canicule s'installant dans la vallée ils ne regrettaient pas cette décision et se pressaient au départ. Deux groupes étaient proposés correspondant aux possibilités des partipants.

 Partis, après covoiturage, du parking des Vincendières ceux-ci se sont suivis pour une montée rive droite, à l'ombre, sur des sentiers d'alpages peu fréquentés, avec une superbe vue sur le glacier du Charbonnel déjà bien au soleil.

 Une belle grimpette nous a conduit vers les lieux-dits des Planors puis des Pécherses inconnus pour bon nombre de nos marcheurs.

 La flore était rare, les premiers colchiques se montraient, mais de jolies touffes bleues de gentianes à feuilles d'Asclépiade ont été immortalisées par des photos, nous étions vers 2300m.

 Après avoir dépassé un chantier - qui bien qu'il nous ait obligés à une partie de piste bien poussiéreuse pour nos mollets, n'a pas vu sortir nos casseroles pour manifester et arrêter la pelle-araignée ...s'agissant d'un captage d'eau en vue d'une micro centrale hydro-électrique... et d'une baisse espérée de nos factures ! - il était l'heure du déjeuner.

 Les deux groupes se sont rejoints sur un plateau en bordure du torrent descendant du glacier du Grand Fond, le Rebruyant semble-t-il (mais il n'a pas réussi à couvrir les discussions animées des séniors rassasiés !)

 Après une petite sieste face au Charbonnel, la rencontre d'un troupeau de vaches de diverses races a fait ressortir les appareils photos pour une mère allaitante toute noire et son petit veau beige-blanc ! Une longue traversée nous a ensuite conduits au Chalet du Berger et à la Mottuaz d'Amont .

 Puis la descente sur le village d'Avérole nous a permis de visiter l'église, de nous rafraîchir, de constater l'existence d'épilobes blancs et de reconnaître le chalet de « Belle et Sébastien » au bout du village, avant d'attaquer la montée vers le refuge.

 Le premier groupe à qui les animateurs avaient promis 850m de dénivelé et qui a sans doute pris le « chemin des chèvres » est reparti en direction d'Arnes. L'autre, qui lui avait rempli son contrat avec 800m et opté pour le « sentier des mules », a vite occupé terrasse et chaises longues en profitant de l'air frais jusqu'au coucher du soleil.

 Certains , déçus de n'avoir rencontré que de rares marmottes, scrutaient les pentes aux jumelles espérant voir quelques chamois sans succès . D'autres les yeux au ciel ont eu plus de chance car trois majestueux oiseaux y ont croisé leur vol argenté par les reflets du soleil, très haut dans l'azur au dessus du refuge: Circaètes Jean le Blanc ou Gypaètes barbus ? Drones soufflait même quelqu'un, tellement le moment et la chorégraphie semblait avoir été programmés pour notre groupe. La Bessanèse restait insensible au spectacle alors que les retraités sportifs s'extasiaient : «là haut...

là bas...à gauche...etc » tels des enfants devant un feu d'artifice. Car selon les arabesques effectuées, les oiseaux brillaient puis disparaissaient un court instant à la vue pour réapparaître plus loin.

 Il était l'heure du dîner quand ils ont quitté discrètement notre ciel, heureusement pour nous sans lâcher d'os à casser...mais sans laisser non plus leur identifiant dans le « cloud » de MS alors que les inscriptions dématérialisées étaient ouvertes !

 Un solide repas servi par la gardienne laissait la place à quelques chansons avec nos pensées pour Kathleen et il fallait choisir son groupe pour le lendemain .

 Le premier groupe perdait quelques marcheurs devant le défi à relever : 1200 m de dénivelé !

Objectif stimulant pour d'autres tout émoustillés qui tentaient de convaincre les hésitants : le Col du l'Autaret à 3077m, occasion unique de le tenter !

 Ils se sont levés plus tôt, partis à la fraîche, après l'échauffement assuré par Françoise et ont tous atteint le col malgré la longueur de la vallée et le  « rampaillon » final bien costaud, dans la caillasse  glissante. Grand bravo à eux ! Les premiers arrivés ont eu le temps de cueillir leur quota légal de génépi ; puis photo souvenir devant la vieille Croix pour immortaliser l'exploit avant de se mettre à l'abri du vent froid venant de France, pour un rapide casse-croûte côté italien, en admirant entre autres, le glacier de Derrière le Clapier...c'est bien son nom !

 Le groupe deux prenant son temps est parti bien plus tard, après les mouvements proposés à nouveau par Françoise, pour traverser le ruisseau d'Arnes et les premiers épilobes des moraines, et monter à l'ombre dans la même direction jusqu'au pont du Pas de La Mule dans le vallon de la Lombarde, le long du torrent du même nom .

 Durant cette montée dans un passage escarpé près d'une plaque commémorant la mort de militaires lors d'une avalanche en 1901, nous avons observé les premières Edelweiss fleurissant naturellement ce lieu de mémoire. Un peu plus haut de belles fleurs bleues peu communes à cette altitude, que Plantnet hésitait à nommer dauphinelle des montagnes, attendent la confirmation de Dominique animatrice MS, mais aussi membre de l'association nommée justement Dauphinelle !!

 Puis changement de versant pour atteindre au soleil le Chalet des Bergers (bien que tenu cette année par deux bergères : aucune banderole féministe !) et échanger quelques infos avec l'une d'elles qui se réveillait en musique après s'être octroyé une grasse matinée pour son jour de congé. Son accent a de suite interpellé Guy : même terroir.. ! Elle était séduite par les lieux, bien qu'éloignée de son pays, et ravie d'y rester avec sa collègue et leurs 1300 moutons «  jusqu'à la neige » disait-elle.

 Les premières chutes de fin juillet et début août n'avaient guère gêné moutons et patous bien couverts eux, mais elles, avaient dû redescendre dans la vallée à la recherche d'équipements chauds . Réchauffement climatique ? Non, celui-ci ayant, non pas changé de « genre »- pour être dans « l'air du temps »- mais quand même changé de nom pour se « trans »formé en dérèglement climatique et rester « dans le vent » ! En tous cas notre bergère appréciait depuis une semaine la chaleur de l'été sans souffrir de canicule.

 La montée s'est poursuivie jusqu'à notre objectif : 500 m de dénivelé. Puis l'heure de la pause attendue arrivant, David a repéré un coin vert, satisfaisant tout le monde, près d'un parterre de linaigrettes, en bordure d'un petit ruisseau serpentant dans la mousse avant de rejoindre l'eau plus ou moins turquoise de la Lombarde, ses cascades et ses piscines.

 Le pique-nique du refuge n'était pas terrible mais Bernadette avec son sucre au génépi habituel nous a bien facilité la digestion. Après bains de pieds ou (et) sieste, Isabelle nous a appelé au départ pour une longue descente rive gauche.

 Bien qu'ombragée sur la fin, cette descente nous a paru interminable car la fatigue et la température augmentaient. Nous avions retrouvé la canicule après ces deux superbes journées dans la fraîcheur de la Lombarde.

 Personnellement lors du retour sur cette rive, j'ai souvent pensé à Roland car je l'avais suivi dans cet itinéraire, à la montée, il y a quelques années, alors que les plus « affutés » après leur grimpée à Tierce avaient dû nous attendre au bus.

 Après le franchissement du dernier pont, les plus assoiffés qui rêvaient depuis longtemps d'une bonne boisson froide, trouvaient le courage de remonter vers la buvette de Vincendières pour réaliser ce rêve.... Depuis la terrasse, ils assistaient à l'arrivée du deuxième groupe fatigué aussi, mais ravi d'avoir atteint ce lointain Col du l'Autaret et terminé leurs 22 km.

  ***Merci aux accompagnateurs Isabelle, Françoise, Christian, David, Jean Denis et Bernard d'avoir reconnu les sentiers pour ces deux jours, et de nous avoir guidés pour nous faire découvrir cette longue vallée « au dessus de la canicule », sans oublier Sylvette au service comptable !***

 Elise, adhérente chargée d'écrire l'article, mais maîtrisant mal les « copier-coller » pour l'inscription dématérialisée, n'a pas réussi non plus à les utiliser pour la nouvelle IA, ChatGPT... , et s'est donc un peu égarée dans un écrit souhaité court .